

Camillien Houde dans St-Henri

CEUX QUI SE VENDENT ET LES DÉFENSEURS DES "VENDUS"

Le Patriote, feuille hebdomadaire qui disparaît et reparaît selon ses fonds, passe pour être l'organe national de l'avortement à Montréal.

Nous citons le Patriote: "L'Autorité", ce journal qui s'inspire des pires idées anti-religieuses répandues dans les loges, vient dans son dernier numéro de réclamer l'enlèvement du crucifix au-dessus du siège du maire, dans la salle du Conseil, à l'hôtel-de-ville.

Or nous avions écrit, en parlant des échevins qui se sont vendus à l'hôtel-de-ville comme des veaux dans cette histoire du marché Bonsecours, tout simplement ceci: "Pourquoi ces malheureux vendus n'ont-ils pas été payés? C'est pourtant bien simple. L'entrepreneur qui devait obtenir le contrat pour l'agrandissement du marché ne l'ayant pas obtenu, parce que les expropriations une fois faites, l'argent aurait manqué pour les payer, est venu à l'hôtel-de-ville et a dit aux échevins en quêtant des petits mille promis qu'ils pouvaient "se fouiller".

"Jésus, sur le Golgotha, ne se trouvait qu'entre deux larrons, lorsque c'est bien entre une douzaine de larrons qu'il se trouve dans la salle du Conseil. Quand se trouvera-t-il, parmi les non-vendus, un échevin pour faire cesser ce scandale en proposant l'enlèvement du crucifix d'au-dessus du siège du maire Raynault? N'est-ce pas un sacrilège que les ignominies du Conseil puissent se commettre sous le signe de la croix?"

On jugera par là de la bonne foi de la feuille patriotarde. Si nous réclamions l'enlèvement du Christ de la salle du Conseil, c'était évidemment pour que celui-ci ne fut pas témoin de la vacherie des échevins. Est-ce que le "Patriote" voudrait que cet emblème de la divinité parut approuver les abominations qui se commettent à l'hôtel-de-ville? Etrange mentalité, vraiment!



QUAND ELLES S'EN VONT AUX HALLES

Comment ces dames s'y prennent pour faire augmenter le budget familial... à Paris. — Et Montréal?

Je crois que le moment va venir où nous allons être obligés de faire notre marché comme au temps où je ne pouvais pas aller autour des éventaillers du boulevard Raspail sans me prendre de bec avec une marchande de marée ou quel que verdurier. Heureux temps! J'avais dix ans de moins!

Les hommes qui acceptent en rougissant tout ce qu'on leur offre au prix qu'on leur impose quand, par hasard, ils se mêlent de faire les achats, ont tôt fait de nous dire quand nous nous plaignons. — Si tu faisais ton marché toi-même, tu ferais cinquante pour cent d'économies!

Ce qui est loin d'être prouvé. On ne me vend pas les pommes de terre deux sous de moins, lorsque c'est moi qui les achète. Et puis il m'arrive d'être tenté par quelque comestible qui n'est pas indispensable, mais que j'acquiers pour flatter ma gourmandise.

Je vais avoir l'air, mes belles, de soutenir un paradoxe, mais la seule façon de rester dans le cadre étroit de son budget, c'est d'avoir une domestique à qui vous dites le matin: — Méline, voici trente francs pour la journée, arrangez-vous comme vous voudrez, mais sachez bien que je vous verrai mourir la bouche ouverte que je serais dans l'impossibilité de vous donner cinq sous de plus.

Si Méline est une femme de ménage qui ne vient que deux heures par jour, je mets en fait qu'elle vous rattrape ses gages en nourrissant à son insu, si je puis ainsi dire, votre famille nombreuse. Naturellement vous pourriez passer une pomme sur le heurre d'ajajaj et sur le lit d'ajajaj qui coûte dix francs, — autant dire son poids d'or. A vous le joueur beurre végétal, la margarine et le simili canembert, dont on mange moins parce qu'il est exécrable; à vous les buls morceaux dont on parle toujours et que l'on n'achète jamais. A vous la salade aux tomates de carottes à la condition, — autant dire son poids d'or.

Si Méline est une femme de ménage qui ne vient que deux heures par jour, je mets en fait qu'elle vous rattrape ses gages en nourrissant à son insu, si je puis ainsi dire, votre famille nombreuse. Naturellement vous pourriez passer une pomme sur le heurre d'ajajaj et sur le lit d'ajajaj qui coûte dix francs, — autant dire son poids d'or.

Si Méline est une femme de ménage qui ne vient que deux heures par jour, je mets en fait qu'elle vous rattrape ses gages en nourrissant à son insu, si je puis ainsi dire, votre famille nombreuse.

Si Méline est une femme de ménage qui ne vient que deux heures par jour, je mets en fait qu'elle vous rattrape ses gages en nourrissant à son insu, si je puis ainsi dire, votre famille nombreuse.

Si Méline est une femme de ménage qui ne vient que deux heures par jour, je mets en fait qu'elle vous rattrape ses gages en nourrissant à son insu, si je puis ainsi dire, votre famille nombreuse.

Si Méline est une femme de ménage qui ne vient que deux heures par jour, je mets en fait qu'elle vous rattrape ses gages en nourrissant à son insu, si je puis ainsi dire, votre famille nombreuse.

Si Méline est une femme de ménage qui ne vient que deux heures par jour, je mets en fait qu'elle vous rattrape ses gages en nourrissant à son insu, si je puis ainsi dire, votre famille nombreuse.

IL S'AMÈNE COMME CANDIDAT LIBÉRAL INDÉPENDANT, AYANT COMME PRINCIPAL APPUI L'ÉCHEVIN ALLAN BRAY.

La nomination libérale dans Saint-Henri ne semble évidemment pas avoir contenté "tout le monde et son père", puisque les candidatures se multiplient depuis.

La candidature qui a fait le plus de bruit est sans aucun doute celle de M. Camillien Houde, ex-maire de Montréal.

Il y avait aussi celle de M. C. O. Bousquet, du Pain Suprême, mais M. C. O. Bousquet est reconnu depuis comme un fumiste de la plus belle eau.

En plus des candidatures sérieuses, il en est d'autres qui sont ridicules.

Le plus grand fumiste de toute la bande est sans conteste le sieur C.-O. Bousquet, soi-disant propriétaire du Pain Suprême, qui ne perd pas l'occasion d'une lutte électorale pour annoncer son produit.

Ainsi, on l'a vu faire semblant de se présenter à la mairie; jurer, paraît-il, sur un évangile qui était un recueil de contes, être le seul propriétaire du Pain Suprême; et se retirer ensuite, après avoir fait tout le tam-tam possible autour de sa boulangerie.

Aujourd'hui le même fumiste se fait annoncer dans Saint-Henri comme candidat libéral par un journal fasciste, l'"Illustration Nouvelle". Vous voyez par là comme il est "suprêmement" sérieux. A l'en croire, il se présentera envers et contre tous, ne serait-il pas choisi par la convention libérale.

Vous voyez d'ici la solidité des principes libéraux du sieur Bousquet, lequel n'espère pas plus être choisi par la convention libérale que par les électeurs de Saint-Henri, s'il avait le "suprême" culot de se présenter devant eux.

SCARAMOUCHE

MUSSOLINI EN PALESTINE

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Jérusalem, 8.—Un chèque de \$100,000 venant d'Italie par la Syrie vient d'arriver en Palestine. Le résultat de l'arrivée de cet argent est que les activités terroristes vont en s'accroissant et que les troubles deviennent de plus en plus graves. Depuis, les brigands arabes reçoivent trois dollars par jour pour leur triste besogne. Les chefs des terroristes arabes ont, croyons-nous, suffisamment d'argent pour continuer leurs hostilités contre les Juifs et l'administration anglaise pour un bon bout de temps à présent.

Trois Arabes viennent d'être condamnés pour possession d'armes. Le Gouvernement rapporte qu'il est à préparer un recrutement additionnel de policiers spéciaux juifs pour lutter contre les méfaits de la propagande révolutionnaire italienne.

Le Conseil militaire de Nablus vient de condamner à mort Ibrahim Khassan de Nassar, Haïdir el Amudi à l'emprisonnement à vie et son père à cinq ans. Déjà plus de 650 policiers juifs dits spéciaux patrouillent les rues de Jérusalem.

Des terroristes arabes ont tiré plusieurs coups de feu sur le détective Zureik Abu Avish. Ce dernier se trouvait chez lui, près du village de Hebron, lorsque tout d'un coup il entendit frapper à sa porte. C'est en ouvrant celle-ci afin de voir qui c'était qu'il fut tué par les brigands à la solde de Mussolini.

Coup à la justice américaine et à l'impartialité du témoignage de Lindbergh lui-même. Ce dernier ne s'était-il pas écrié en plein procès: "Je le reconnais, c'est bien lui." On sait aussi qu'avant de monter sur la chaise électrique les dernières paroles de Hauptmann furent celles-ci: "Si je suis coupable devant les hommes, devant Dieu je suis innocent".

Les quotidiens n'ayant rien dit au sujet de cette rumeur, il serait plus sage de s'en tenir à ce qu'écrivait "L'Autorité" dans son numéro du 13 mars 1937: "M. Harold Hoffmann, un "hauptmanniste" de la première heure, ne songe, en travaillant à la réouverture du fameux procès, qu'à limiter la responsabilité du condamné et à châtier ceux dont il fut le complice. La personne qui finance les recherches entreprises, est Madame Evelyn McLean qui a ouvert au criminel Hauptmann S. Leibowitz, des crédits illimités".

Cette dépêche datée de New-York et parue dans notre journal il y a 8 mois confirme par ailleurs ce qu'écrivait l'hebdomadaire: comme quoi l'affaire Hauptmann n'était pas terminée et que les recherches se poursuivaient.

Des lecteurs malintentionnés diront-ils encore que nous ne sommes pas des prophètes?

TINO ROSSI.

P. c. c.

Roger SALARDENNE.



CAMILLIEN LE HOUDISTE: — Puisqu'il y a de la bataille dans St-Henri, je me demande pourquoi je ne serais pas là.

LE BARON EMPAIN ET LES BELGES

Sa prétention que l'émigration de la Belgique, avant lui, ne fut que le fait d'aventuriers. — Une mise au point.

Montréal, 5 janvier 1938

M. le directeur de "L'Autorité".

J'ai pris connaissance de la lettre de M. le baron Louis Empain, insérée le 30 décembre dans le "Canada". Depuis 30 ans que je demeure en ce pays, mes compatriotes et les Canadiens Français savent que je n'ai jamais menti et que dans les nombreux articles que j'ai publiés dans les journaux je n'ai jamais mis sous les yeux des lecteurs que la vérité et que je l'ai toujours fait dans un véritable esprit de justice.

Par conséquent je vais reproduire ci-après ce qui a paru dans la revue "Association Belgique Canada" numéro de novembre 1937 sous le titre de "Vie de l'Association" (allocation du Baron Louis Empain, page 355: "Arrêtons-nous maintenant quelques instants pour examiner quelles sont les qualités indispensables à l'émigrant."

"Trop de gens ont cru jadis, qu'il suffisait du courage de s'embarquer vers les Amériques pour revenir dix ans après, définitivement riches. "Le recrutement des émigrés, tel qu'organisé durant les périodes antérieures à la crise, s'adressait spécialement aux sans-travail ou à ceux qui espéraient s'enrichir en un jour par un minimum de travail. — C'est pourquoi les résultats de cette immigration ne furent pas toujours encourageants.

"Les uns, partis sans argent à la recherche de travail, N'AVAIENT PAS LES QUALITÉS REQUISES pour exercer UN METIER, et furent vite à charge du pays qui les accueillait. D'autres partirent avec des capitaux, mais sans expérience technique et TROUVERENT VITE en Amérique les placements qui leur donneront UN PEU TARD l'expérience et la prudence! — Ceux-là, ont été grandir le rang des dégoûtés, des pauvres honteux, dont la plupart connaissent un sort plus misérable encore que celui des premiers.

"De tels résultats risquent de compromettre NOTRE CREDIT MORAL à l'étranger, et il est de notre devoir de les éviter autant qu'il se peut. — Il est d'ailleurs illégitime de décevoir le PAYS QUI NOUS ACCUEILLE en mettant à sa charge NOS CITOYENS INCAPABLES.

"La conception de revenir très riche après dix ans ou moins, PERSISTE CHEZ NOUS comme nous l'avons déjà dit.

"Or nous Belges, nous sommes généralement personnels, imbus de la supériorité relative de nos manières, et de ce fait, DEPOURVUS TOTALLEMENT d'esprit d'adaptation. "Aussi le groupe Empain peut se payer le luxe de RAPATRIER des "INADAPTABLES".

LE JAPON DISTRIBUE LES DÉCLARATIONS DE GUERRE

Les Japonais, par le temps qui court, distribuent les déclarations de guerre à qui les accepte. C'est ainsi que la France aurait eu maille à partir avec le Mikado, si elle l'avait voulu. Nous citons M. de la Rochefoucauld, de "Marianne".

"Dans ces conditions, l'invasion de la Chine, le Japon est jusqu'ici presque invulnérable. C'est pourquoi le gouvernement français a été sagement inspiré en interdisant tout transit des armes par l'Indochine. Nous avons, avec le Japon, un traité d'amitié qui date de 1905. Evidemment, il était tentant de secourir la victime, en l'espèce la Chine. Mais, dans ce cas, une première mesure militaire s'imposait: l'occupation de l'île de Haï-Nan, point stratégique de première importance, qui commande le golfe du Tonkin. La Chine nous a reconnu des droits spéciaux sur cette île en 1897.

"Si nous avions ravitaillé la Chine par le chemin de fer français qui va de Hanoi, capitale du Tonkin, à Nanning dans le sud chinois, les Japonais se seraient peut-être emparés de l'île de Haï-Nan et, sous peine d'une atteinte irréparable à notre prestige, nous aurions dû déclarer la guerre au Japon.

Les Anglais, moins vulnérables que nous, n'ont pas pris les mêmes précautions. L'armement de la Chine s'est fait, en grande partie, par Hong-Kong, possession britannique, qui commande l'entrée du port de Canton. Il en est résulté une violente hostilité des Japonais, et les manifestations qui ont eu lieu à Tokio, devant l'ambassade de Sa Majesté George VI, attestent la violence de ce sentiment. En réalité, les intérêts anglais sont si considérables en Asie que l'antagonisme anglo-japonais ne peut que croître. Les Japonais avaient promis, lors de la constitution de l'Etat du Mandchoukouo, de respecter les droits des étrangers. Il n'en a rien été. La politique de la porte ouverte est, tous les jours, battue en brèche. Jusqu'à quand les Anglais supporteront-ils les capitulations? Je ne sais. Toujours est-il qu'ils ont échoué dans leur tentative de préserver isolément leurs intérêts matériels."

Est-ce que la race blanche subira encore longtemps ce chantage "jauné"?

FLAMBEAU

UNE INITIATIVE DE "FRANCE FILM"

Pour une raison ou pour une autre, les exploitants canadiens des salles de spectacles ne sont jamais assurés du service de la Marché de Time, que les cinéphilos montréalais ne connaissent que par oui-dire. C'est la Compagnie France-Film qui est la première à entrer sur ce terrain: depuis le début de la semaine, elle présente à ceux qui fréquentent ses deux principales salles, le Saint-Denis et le Cinéma de Paris, une première livraison de l'édition française, la Marche du Temps, qui porte sur le conflit sino-japonais et le travail des enfants aux Etats-Unis.

La direction de France-Film nous assure qu'elle fera un choix judicieux des éditions de ce cinéma-journal qui offrent de l'intérêt pour le public canadien, laissant de côté les reportages qui sont de caractère trop exclusivement états-unien; on s'efforcera de présenter une documentation cinématographique d'une réelle valeur instructive sur les grands événements internationaux.

Belgique-Canada" s'adressent bien aux émigrants belges, qui sont, comme je l'ai déjà dit dans le "Canada" du mardi 28 décembre, indignés profondément. Je n'ai fait que reproduire sans mauvaise intention textuellement les paroles malheureuses prononcées dans une conférence à Bruxelles par le Baron Empain.

J'ai toujours tenu à rendre à César ce qui appartient à César et rendre justice à mes compatriotes. Monsieur le Baron Louis Empain se souviendra probablement que certains rois de France préféraient la franchise d'un homme loyal et sincère aux basses flatteries de leurs courtisans. François WOLFF.

CRÉATION DE GHETTOS DANS LE MONDE UNIVERSITAIRE

Varsovie, 8. — L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Varsovie a fermé ses portes pour une période indéfinie. Cette décision a été prise après que les étudiants nationalistes eurent empêché les étudiants juifs de poursuivre leurs études dans cette vénérable institution. Cette méthode fut décidée par suite du refus des étudiants juifs d'occuper les sièges spécialement réservés pour eux dans les différentes classes. Telle décision a été ratifiée par le Gouvernement afin de tenir à l'écart les étudiants juifs et mieux marquer leur opprobre. Les sièges à l'usage des Juifs sont appelés: les bancs du "ghetto".

Répandant aux protestations qui fusent de toutes parts au sujet de ces fameux bancs du "ghetto", un éditorial paru dans un journal nationaliste, le "Warszawski Dziennik Narodowy" déclare: "Par ce moyen, nous avons seulement l'intention de forcer la Pologne à combattre encore avec plus d'intensité la "juiverie" qui règne dans notre pays.

Londres, 8. — L'Union Nationale des étudiants de Grande-Bretagne a envoyé une lettre de protestation à l'ambassadeur de Pologne à Londres. Cette lettre dénonce les bancs du "ghetto" comme quelque chose d'admissible et d'insupportable.

New-York, 8. — Dans un corridor de l'Université de New-York apparaissait ce jour une affiche demandant les bancs du "ghetto" pour les étudiants juifs. Or plus de 80% des étudiants sont des Juifs dans cette importante institution. Le doyen Morton Gotschall ayant conféré avec le comité des étudiants ordonna de faire patrouiller jour et nuit les corridors de l'université par des brigades d'étudiants volontaires afin que ne se renouvelent pas de tels affichages.

Une lettre anonyme envoyée au "Campus", journal universitaire, dit que les anti-sémites viennent de déclarer une guerre ouverte aux Juifs new-yorkais et prophétise que le jour est proche où toutes ces sales têtes de Juifs ignobles rouleront dans le sable.

TOUS LES JUIFS À L'ILE DE MADAGASCAR!

La "Patriote" feuille criminelle, summum du crétinisme, pose la solution d'un terrible problème: si la plupart des pays chassent les Juifs de chez eux, où iront-ils? Une solution s'impose et l'organe de Ménard de la trouver. Qu'on prenne donc l'île de Madagascar afin d'y loger tous les fils d'Iraclai du monde entier. Tous y trouveront facilement abri et ainsi perdus au milieu de l'Océan, près de l'Equateur, pourront-ils se laisser rôti au soleil comme des bienheureux. Madagascar est une colonie française très florissante. Si jamais des Français lisent cette feuille et tombent sur l'article en question tout à fait par hasard (au W.C. par exemple. Ces choses là se voient), ils se demanderont si certains Canadiens ne deviennent pas complètement loufoques. Ils se diront avec raison: "que n'envoie-t-on la rédaction du "Patriote" à l'île du Diable!"

LA DIVINITÉ DE M. DUPLESSIS

Dégustant un "stein", un quindam vint s'asseoir à ma table. De fil en aiguille nous nous mîmes à parler politique. — Libéral ou conservateur? dit-il. — Oh! vous savez... moi. — Vous ne savez pas ce que vous voulez. Vous ne savez pas ce que vous êtes. Enfin, vous avez toujours une opinion. Répondez-moi. Qui prétend nous rendre tous des millionnaires? — Duplessis. — Très bien. Qui rend la province si prospère? — Encore Duplessis. — De mieux en mieux. Et quand il neige, qui donne du travail à nos chômeurs? — Le bon Dieu, je présume, en permettant qu'il neige. — Je pensais bien que vous étiez un sale "rouge". — Et mon interlocuteur de s'en aller me laissant payer tout seul l'addition.

LA TRAGÉDIE DE SHANGHAI

La première journée de bombardement. — La mort par tout. — Les tripes volent en l'air. — Des scènes infernales dues aux fascistes japonais.

Shanghai. — Cela commençait vers midi. Personne n'y faisait attention. Des avions pleins de ciel, des réfugiés pleins les rues. C'était samedi. Depuis le matin, ça tonnait. Quand j'arrivai au bureau, Loubier me dit: "Cette fois, c'est la guerre." Parbleu, je l'entendais bien!

Il y eut un moment de calme. Puis ça reprit vers quatre heures. Nous montâmes sur le toit. C'était amusant, ils pétaient ferme, les canons de l'IZUMO et des autres destroyers nippons. Il y avait un bruit! On suivait ça comme aux premières loges.

Et puis, ils les lâchèrent. Là, en plein, sur le Bund, devant nous. Avec un bruit énorme et les trois immenses panaches d'eau boueuse et de fumée sombre. L'eau retombait et la fumée montait, c'est tout ce qui les distinguait. En plein sur le Bund!

Le photographe revint le premier. Avant même d'apercevoir la pâleur de son visage, on comprit que ce devait être terrible, car il avait laissé son précieux Leica, ouvert, qui lui pendait ainsi sur la poitrine, dans sa graine de cuir. Oui, on comprit que c'était terrible.

Le photographe était arrivé le premier, aussi, sur les lieux. C'était son habitude. Il avait tout photographié consciencieusement, les tripes, les moignons, le plus dégoutant. Doucement. Méthodiquement. Et puis il était revenu et s'était glissé parmi nous comme il était parti, sans bruit. Il y avait quelque chose de la souris dans ce petit homme doux et terne, jusqu'à l'inquiétude de ses yeux sous une apparence toujours calme...

La porte s'ouvrit brusquement et Marinette entra. Elle ne venait jamais au bureau. Elle est toute petite et toujours calme, elle aussi. Mais elle se précipitait vers nous avec des gestes fébriles; et ses yeux — dilatés, brillants — étaient des yeux de folle. Elle parlait et riait à la fois: "Vous savez, boulevard de Montigny, il y en des centaines, et des centaines, et des centaines..."

Quoi, boulevard de Montigny aussi? Que racontait-elle? Mais la petite ne prêtait pas attention à nous et elle continuait, en agitant ses mains qui avaient des frémissements d'oiseaux: "Quand j'ai entendu ce raffut, je suis venue auprès de toi, tu penses. Avenue Foch, il y en avait déjà, tout en sang, et ils marchaient tout droit devant eux, avec un air hébété. Je ne comprenais pas encore, je croyais à un accident. Mais à mesure que nous approchions il y en avait d'autres, à pied, en pousses, des tout rouges, et tous avec ce même air — comme s'ils ne souffraient pas, comme s'ils ne comprenaient pas... Puis une voiture qui filait à toute allure, un magnifique roadster et par la portière un Européen qui maintenait du bras un coolie qu'on avait couché le long du marchepied et qui n'avait plus de jambes!"

"En bas du boulevard de Montigny, un tramway à trolley avait été mis en travers de la route. Nous y sommes arrivés en même temps que les pompiers; nous, on nous a fait faire un détour, par une des petites rues derrière la place, tu sais. Mais en passant nous l'avons vue: je vous dis, des centaines! La place jonchée de morts, noire de morts, grouillantes de morts. Je n'en ai jamais tant vu de ma vie. Que dis-je? N'ai jamais vu de mort avant, sinon ces minuscules bébés chinois qu'on trouve parfois abandonnés au pied d'un mur, tu sais, ces nouveaux-nés. Mais ils ont l'air de dormir paisiblement. ceux-là, tandis que les autres..."

Elle frissonna. "Assez, lui dis-je, calme-toi." Moi, j'étais enchaînée par mon travail. Le téléphone sonnait, les nouvelles, les précisions affluaient de toutes parts. Ce fut alors le tour de Fred. Il avait bien travaillé, Fred. Il nous avait quittés pour courir aux nouvelles dès que nous vîmes les bombes tomber, du toit où nous étions tous réunis, inconscients du danger et ne pensant qu'au "sport". Les nouvelles, il nous les avait données tout de suite par téléphone d'un magasin de modes de Nanking Road dont il avait enjambé la vitrine défoncée... Et puis il était resté.

LE VRAI GOUT DE HOLLANDE A TOUJOURS DISTINGUÉ CE VIEUX GIN BIENFAISANT.

RECETTE ORIGINALE DE LA "PONCE":

- Le jus d'un citron
- Sucre au goût
- Eau bien fraîche
- Une pincée de muscade
- Deux doigts de GIN de KUYPER

MAISON FONDÉE EN 1695

ET LES VRAIS CANADIENS L'ONT TOUJOURS PRÉFÉRÉ DEPUIS PLUS DE CENT ANS.

SECRETS DU 2EME BUREAU

Il est le frère siamois, en France, de l'Intelligence Service en Angleterre. — Un organisme qui a beaucoup de mystères tout en professant de n'en pas avoir.

Le Deuxième Bureau? Cette réplique de l'Intelligence Service (anglais) professe n'avoir pas de secrets! Il n'a pas de mystères! Pour avoir une idée exacte de son activité, étudiez ce document officiel!

Et un colonel attaché au Deuxième Bureau de l'Etat-Major de l'Armée me remit l'instruction ministérielle du 28 mai 1924 où je lus:

"Le Deuxième Bureau de l'Etat-Major de l'Armée est chargé, sous l'autorité du Chef d'Etat-Major: 1° De recueillir des renseignements de toutes provenances sur l'ennemi; 2° D'interpréter ces renseignements et d'en faire la synthèse; ils doivent, obligatoirement, passer par le crible du Deuxième Bureau; 3° De diffuser ces renseignements en les faisant parvenir à tous ceux qu'ils intéressent..."

Qui est l'ennemi? Qui sera l'ennemi? En fait, le Deuxième Bureau recueille des renseignements sur toutes les armées étrangères, amies et ennemies. "Sur — précise l'instruction ministérielle ci-dessus — rappelle — le recrutement, la mobilisation, l'organisation, le matériel, l'armement, l'instruction, la tactique et le moral. Sur la situation politique, économique et morale des Etats ennemis!"

Et, enfin, sur les intentions de l'ennemi!... Tâche formidable... Responsabilités effrayantes... On s'use vite, au Deuxième Bureau! Les chefs qui ont successivement dirigé cet organe mystérieux, le colonel Lainey, le colonel Dumont, le colonel Laurent, le lieutenant-colonel Martin en savent quelque chose... Tous, ils ont "eu des histoires".

Ces temps derniers, le Deuxième Bureau a subi des coups durs. La libération conditionnelle de l'intendant Frogé — une affaire que le Deuxième Bureau avait "montée" — c'est un désaveu!... La libération conditionnelle du lieutenant-colonel Dumonlin: c'est un autre désaveu!... L'acquiescement du professeur Martin, chef du Service du Chiffre au ministère de la Marine, contre lequel le Deuxième Bureau Guerre avait dressé toutes ses batteries, c'est plus qu'un échec!...

Et l'acquiescement du jeune savant yougoslave Reich, attaché à l'Institut de Chimie appliquée, mobilisa les "intellectuels" et la Haute Science contre l'Etat-Major et son Deuxième Bureau! Comme au temps Dreyfus...

QU'EST-CE DONC QUE LE DEUXIEME BUREAU? Une usine de faux? Une redoutable machine de guerre contre la liberté? Une caverne de ténébreuses machinations? Une mafia qui étend, sur tout le pays, un réseau d'agents doubles et de wamps de cinéma?...

traordinairement agité et il nous cria, il nous cria, il nous jeta à la face: "I saw it, I tell you! I was there, I saw it!" "Have a drink", dit Loubier, qui semblait comprendre. Machinalement, je versai le whiskey et tendis le verre. Il prit et but avec de grandes gorgées, qui faisaient du bruit. Il s'essuya les lèvres du revers de la main. La main qui reposa le verre sur le bureau était ferme. Il nous regarda l'un après l'autre, longuement, puis il nous fit un grand sourire, ce sourire que les Anglais appellent "grin". Puis il nous dit: "I'm going back." Et il sortit. C'est tout. Nous n'en avons jamais revu.

Après son départ, tout fut silencieux dans la pièce. Puis une à une les machines reprurent leur cliquetis familier. Ce fut de nouveau comme tous les jours.

Sur la table, près des verres, la bouteille vide... Elisa HAIM

commode aux services étrangers de venir, à l'aide d'appareils photographiques, contenus dans une montre ou un sac de dame, prendre la photographie de tous nos agents secrets.

"Il est déjà assez regrettable — m'ont dit certains officiers du S. R. — que le S. R. n'ait qu'une entrée — située en face d'une maison plongeante de six étages — et que nous puissions, ainsi, être repérés par nos adversaires!"

Le S. R. n'est gardé que par quelques chiens-loups aux crocs menaçants. La nuit, il y a des rondes. Partout, il y a des sonneries électriques. Dès l'entrée, on est signalé. Les coffres-forts connus seulement des officiers. Tous le personnel prête serment de discrétion absolue. Les caves où sont enfouis les documents ont des murs d'un mètre d'épaisseur. Les documents ne sont maniés par les officiers que dans des enveloppes fermées à clef.

Le S. R. a sa Centrale Electrique. En cas de panne du secteur, accidentelle ou provoquée, il ne serait pas plongé dans l'obscurité. Il est gardé en permanence par le Chef du Service Intérieur; un commandant assisté d'un capitaine; ils sont chargés, à la fois, de la police intérieure et du paiement — sur les Fonds secrets de la guerre (10 millions au total) — des agents envoyés en mission à l'étranger...

DANS LES POUVELLES ET LES W.C. Le bacon von der Lancken, qui fut longtemps conseiller à l'ambassade d'Allemagne à Paris, négocia avec M. Caillaux les accords du Maroc et qui, gouverneur civil de la Belgique pendant la guerre, tenta d'amorcer les fameuses négociations secrètes avec Aristide Briand, m'a raconté, un jour qu'il me recevait dans un grand hôtel parisien, comment, jeune attaché, il découvrit, par hasard, une filiale du S. R. Il prenait avec ses collègues ses repas dans une chambre qu'ils avaient louée, rue de Lille, juste en face de l'ambassade. Ces messieurs se faisaient confectonner leur cuisine par la concierge de l'immeuble et parlaient librement devant elle. Or, ils apprirent que leurs conversations étaient fidèlement transmises au Deuxième Bureau français...

— Nous fimes une enquête, me raconte le baron von der Lancken. Et nous sûmes que les agents du S. R. français avaient loué une chambre au-dessus de la pièce où nous déjeunions, qu'ils avaient percé la cheminée, et placé un microphone pour capter, à plat ventre, nos conversations.

Et le baron von der Lancken, au souvenir de ces faits déjà lointains, manifeste son indignation à l'égard de cette cochonnerie (sic). C'est le jeu, pourtant! C'est le jeu de fouiller dans les poubelles comme le faisait la femme Bastian, employée comme femme de ménage placée par S. R. auprès de l'ambassadeur allemand, le comte de Munster, pour balayer les bureaux et ramasser les bouts de lettres des bordereaux et des petits bleus dans les corbeilles à papier! C'est le jeu lorsque le S. R., ainsi que me l'a raconté le commandant Ledoux, plaçait des agents à lui dans le wagon où les plénipotentiaires allemands vinrent signer l'armistice: des pseudo-maîtres d'hôtels, et même des pseudo-gardiennes.

LES LOUPS ENTRE EUX... Le but essentiel du S. R. est offensif: il envoie à l'étranger des missions qu'il confie à un personnel dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est étrangement mêlé, puisque, côté de braves et loyaux officiers, on y rencontre des individus tarés des deux sexes.

Outre son siège central — situé quelque part dans le quartier des Invalides — le S. R. a, dans Paris, en province et à l'étranger, des annexes. Elles sont installées dans des maisons "bourgeoises". Le commandant Ladoux, lorsqu'il recevait Marthe Richard au retour de ses missions en Espagne, se transformait en "Monsieur Cevenol" et il allait accueillir sa collaboratrice dans un immeuble voisin du ministère de la Guerre, rue Jacob.

Des filiales? Le S. R. 1937 en a un peu partout.

L'HYPOCRISIE EST LE GRAND MAL QUI SÉVIT À LACHINE

Nos gens devraient écouter le cardinal Mundelein, de Chicago. — La canne et le fanal du grand chef de la colomberie Wilfrid Bélanger.

(Corr. spéciale à "L'Autorité") Lachine, 8. — Les journaux nous informent que le Cardinal Mundelein de Chicago aurait dénoncé les paratrons qui se servent de l'Eglise comme d'une force policière: "Les employeurs égoïstes, dit-il, flattent l'Eglise en l'appelant la plus grande force conservatrice; puis ils s'en servent comme d'une force policière afin de leur permettre de payer une maigre pitance aux ouvriers. Pour eux, le communisme est une sorte de mouton pour couvrir l'injustice et pendant qu'ils le dénoncent, ils en profitent pour payer de petits salaires de 10 à 15 cents de l'heure."

Tous les vrais Canadiens catholiques devraient féliciter le Cardinal Mundelein pour la façon sage avec laquelle il s'exprime. En d'autres termes, il dénonce ces hypocrites qui font semblant d'être plus catholiques que le Pape afin de pouvoir payer à l'ouvrier un salaire de famine et quand des gens les dénoncent ils se mettent à crier encore plus fort: "C'est pas vrai, puisque nous sommes en faveur de l'Eglise et de la race."

Des gens comme ça, on en trouve partout et tout particulièrement à Lachine. Ces derniers se servent de la race et de la religion dans le seul but de faire progresser leurs petites affaires. Ainsi un hypocrite de chez nous a son service un jeune homme qu'il paie à la semaine. Ce patron est considéré partout comme un bien pensant et un saint homme. Le jeune homme ayant perdu sa mère perdit le salaire d'un jour à cause des funérailles. Ce fut la même chose durant les fêtes. Ajoutons que le jeune homme reçoit \$7. par semaine pour des journées bien remplies. Cet hypocrite (son employeur) devrait tomber entre les mains du cardinal Mundelein qui lui montrerait comment traiter l'ouvrier.

La Maison O. Bélanger & Fils de Lachine, dont le président est le grand chevalier de la colomberie J. Wilfrid Bélanger, présente ses souhaits de la saison à sa clientèle d'une manière très originale. Au-dessus de la formule de circonstance il y avait une photographie représentant un individu muni d'une canne et d'une lanterne. Le grand chevalier se sert probablement de cette lanterne pour faire la chasse aux communistes. D'après la firme, cette lanterne est un symbole de la lumière qu'elle projette. D'après les résultats, on serait plutôt porté à croire que cette lanterne porte des gants de boxe. Juste-qui le grand chevalier et l'ex-maire Viau n'ont pas dû trop avoir à se plaindre de la fameuse lanterne. Pour eux, c'est fort probablement une lanterne magique. Quant à la canne, ce serait pour assommer la prospérité si elle venait à vouloir passer trop vite. De la sorte elle pourra se faire attendre plus longtemps à Lachine.

"PT" LABROSSE dit Befcin.

FAUT-IL LES PLAINDRE?

Nous sommes en plein temps des fêtes. Suivant une tradition ancestrale des plus louables, les familles se réunissent, en ville comme à la campagne, les enfants viennent de loin parfois revivre quelque temps sous le toit paternel. Les amis se rassemblent, dans la plus grande cordialité. Partout on échange des vœux, on se fait des souhaits.

Or, au cours des dernières années, il ne manque pas de familles dont quelque membre est parti vers les régions de colonisation, dans l'espoir de se tailler un domaine où il puisse vivre. Lors des fêtes on entend souvent dire, ici et là: "ces pauvres colons! ils n'auront pas grand plaisir aux fêtes."

S'il fallait, pour goûter les fêtes, beaucoup d'argent, un luxe tapageur, nous admettrions volontiers qu'on pourrait trouver meilleur milieu. Mais la joie qui anime les cœurs au temps des fêtes est d'une toute autre nature. C'est une joie faite de paix, faite de calme. Or, dites-le moi, où, plus que dans les colonies, trouver la paix, le calme? La joie des fêtes vient d'un sentiment profond de renouveau, de recommencement. On célèbre les origines de l'ère chrétienne, on inaugure une année nouvelle. Or, en colonie, on est au début d'un genre de vie nouveau, d'une vie nouvelle.

par aucun motif politique puisque, personnellement, toutes ses préférences allaient au système social et politique instauré en Italie fasciste. Condamné à cinq ans de réclusion, le professeur Eydoux fut accueilli avec de grands égards, ainsi que Mlle Bonnefond, sa "gouvernante", dans une confortable villa italienne, et rapidement gracié pour de hautes raisons diplomatiques.

Paul ALLARD.

RECEPTION — Vous venez seul... et votre femme? — Toujours toussante... je l'ai appelée la "pituite mariée!"

Le journal "L'Autorité", faisant affaires avec la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclairage de Montréal Inc.", 1725, rue Saint-Denis.

Randonnées en skis dans les Laurentides



Le lunch, pris au coin d'un bois, reste l'un des meilleurs souvenirs d'une excursion de "cross-country".

Pour voir les Laurentides sous leur aspect le plus beau et le plus reposant, il faut les visiter en hiver, quand la neige a étendu sur elles son épais manteau blanc, que seuls percent les arbres de la forêt. A ceux qui veulent aller à l'aventure à travers cette région magnifique, qui veulent en franchir les collines et les vallées, pénétrer dans ses forêts solitaires, le ski offre un moyen de locomotion idéal, le seul pourrait-on dire, depuis que ce sport a complètement détrôné la raquette. Parmi les milliers de skieurs qui envahissent maintenant les Laurentides à chaque fin de semaine, durant la saison d'hiver, il en est un très grand nombre qui entreprennent sur leurs planches de longues randonnées, allant d'un village à l'autre, grimpaient les côtes, glissant joyeusement sur les pentes rapides ou explorant ce seuls percent les arbres de la forêt. A ceux qui veulent aller à l'aventure à travers cette région magnifique, qui veulent en franchir les collines et les vallées, pénétrer dans ses forêts solitaires, le ski offre un moyen de locomotion idéal, le seul pourrait-on dire, depuis que ce sport a complètement détrôné la raquette. Parmi les milliers de skieurs qui envahissent maintenant les Laurentides à chaque fin de semaine, durant la saison d'hiver, il en est un très grand nombre qui entreprennent sur leurs planches de longues randonnées, allant d'un village à l'autre, grimpaient les côtes, glissant joyeusement sur les pentes rapides ou explorant ce seuls percent les arbres de la forêt. A ceux qui veulent aller à l'aventure à travers cette région magnifique, qui veulent en franchir les collines et les vallées, pénétrer dans ses forêts solitaires, le ski offre un moyen de locomotion idéal, le seul pourrait-on dire, depuis que ce sport a complètement détrôné la raquette. Parmi les milliers de skieurs qui envahissent maintenant les Laurentides à chaque fin de semaine, durant la saison d'hiver, il en est un très grand nombre qui entreprennent sur leurs planches de longues randonnées, allant d'un village à l'autre, grimpaient les côtes, glissant joyeusement sur les pentes rapides ou explorant ce seuls percent les arbres de la forêt.

"CE QUI A PERDU WIEDMANN, C'EST SA PEUR DES CADAVRES"

Midi, faubourg St-Martin. Paul A., dit "Paulo", est déjà installé à sa place habituelle, sur la banquette, car il a toujours eu horreur des chaises.

— C'est trop dur, explique-t-il, ça me rappelle les sièges de la Santé. "Paulo", aujourd'hui, ne fait pas de réussites, comme à l'accoutumée. Il est plongé dans la lecture d'un quotidien du matin qui, sur cinq colonnes, annonce les aveux de Wiedmann.

Et il a l'air songeur, "Paulo", songeur ou, peut-être, simplement étonné: il lit quelques lignes, redresse la tête, paraît se consacrer à la contemplation d'un objet invisible puis, le front plissé, reprend sa lecture.

Pourtant "Paulo" n'est pas un être à s'étonner facilement. Le sang ne lui fait pas peur, bien au contraire: C'est lui l'assassin — la police ne l'ignore pas — du frère de... retour à tour rival et ami des Stefani.

C'est lui qui, un soir, en ouvrant la porte de chez "Albertin", boulevard Rochecouart, abattit un "marlopin" qui avait eu la langue trop longue. Tout le monde sait cela dans le "milieu". On sait aussi qu'il a reçu neuf balles dans le ventre... et n'en est pas mort.

Enfin, un jour que je parlais de lui, un de ses adversaires, rendant quand même hommage à... comment dire? — ...à ses qualités, me dit:

— C'est "quelqu'un". Il a six cadavres sur la conscience!

— Jamais pris? — Si, une fois: il y avait légitime défense!

— Comme on le voit, "Paulo" n'est donc pas le premier venu.

Un garçon, au surplus, qui a de la tenue et méprise la langue verte autant qu'il lui est possible de le faire sans choquer certaines de ses fréquentations.

Donc, aujourd'hui, "Paulo" n'est pas comme d'habitude. D'habitude, à cette heure-là, il bâille en faisant des réussites. Aujourd'hui, il paraît soucieux en lisant le journal.

Wiedmann? Peut-être; c'est en tout cas le moment de lui demander ce qu'il en pense. Allons-y...

— Eh bien! qu'en dis-tu? Je comprends tout de suite que ma question lui fait plaisir et qu'il mourait d'envie, un moment auparavant, de ne pouvoir confier ses impressions à quelqu'un.

— Ce que j'en dis? commence-t-il, j'en dis ce que c'est un type extraordinaire.

— Un des plus grands criminels que...

Il m'interrompt: — Non, ce n'est pas ce que je veux dire: un type extraordinaire parce qu'il y a chez lui un mélange d'audace et de peur, d'habileté et d'imprudence.

— Explique-toi.

— Facile. D'abord, c'est un garçon méthodique. Exemple: Jean de Koven et Frommer n'ont pas de voiture; il les

entretient chez lui. Par contre, Roger Leblond, tué lui aussi à la villa, possédait une bagnole; Wiedmann se dit qu'un cadavre est toujours embarrassant et il les abandonne tous les deux, l'automobile et le Leblond.

— Autre chose: s'il ne garde pas la voiture de Leblond, c'est parce qu'elle est trop reconnaissable, même maquillée. Il n'en est pas de même des véhicules de Lesoble et de Couffy qu'il transforme sans aucun risque.

— Ça, vois-tu, ce sont des qualités que seuls de vrais malfaiteurs possèdent; des malfaiteurs qui n'ont pas l'habitude de s'affoler.

— A côté de ça, des gamineries, comme ce "coup" de porter les bretelles et le stylo de Leblond.

Je reprends: — N'est-ce pas une gaminerie aussi que d'avoir tiré sur les inspecteurs sans être certain que ceux-ci venaient l'arrêter?

— Penses-tu! Quand il les a vus, il a bien compris ce qui allait se passer. C'est là qu'il a eu du courage, quand il a voulu les "buter".

— Et sa peur, dont tu parlais tout à l'heure?

— Sa trouille, c'est quand il a eu peur des cadavres. Souviens-toi: il a hurlé qu'il ne voulait pas les voir. Sans cela, avec ses voitures — et ses complices, ne l'oublions pas — il aurait pu aller les jeter à la Seine, confortablement lestés. Non, mais il avait peur, je suis certain que, une heure après ses crimes, il devait avoir les nerfs à plat.

— Je te dis, un type zibarré, comme ses complices sans doute, cynique, ne reculant devant rien par moment et cependant sujet à des faiblesses.

— Un bonhomme plein de lacunes, si tu préfères!

— Et à quoi attribues-tu cela?

— "Paulo" réfléchit un instant, hausse les épaules et déclare:

— Je ne suis pas exactement. C'est difficile à dire. Peut-être bien parce qu'il est Allemand, qu'il n'a pas le même tempérament que nous. Un "dur", en France, n'aurait jamais donné ses complices.

Il pousse un long soupir et conclut:

— Au fond, ton Wiedmann, il ne vaut pas les frères Boyer, que j'ai bien connus, les assassins de la rentière de la rue Custine et, tout à fait entre nous, de quelques autres. C'est pas eux qui auraient dénoncé quelqu'un.

— Au revoir, "Paulo".

— Au revoir. Mais, vraiment, c'est un type extraordinaire que ton Wiedmann.

— On jurerait qu'il y a, dans la voix de "Paulo", une sorte de regret...

LE MYSTERE

UNE STIGMATISEE

Tout le monde a entendu parler de Thérèse Neuman, cette humble paysanne bavaroise qui reproduit tous les vendredis, les phénomènes de la Passion.

Thérèse Neuman a été examinée par de nombreux savants qui n'ont jamais constaté la moindre fraude. Le cas des "stigmatisés" n'est d'ailleurs pas exceptionnel.

C'est ainsi qu'en ce moment même, vit dans le sud de l'Italie, une religieuse, suor Helena Aiello, à Montalto Uffugo qui, depuis seize ans, tous les Vendredis Saints montre exactement les mêmes particularités que sa sœur bavaroise: d'étranges plaies apparaissent sur ses mains, sur ses pieds, sur ses flancs et le sang coule à flots de ses tempes, exactement comme si elle portait une couronne d'épines.

Il faut dire que la pauvre Helena Aiello est ce que l'on appelle une névropathe. A l'âge de dix-huit ans, son état de santé des plus précaires nécessita une opération très sérieuse. Elle dut garder le lit de longs mois et, comme elle s'affaiblissait de plus en plus, les médecins désespéraient de la sauver...

Et voilà que la malade lut un jour — c'était un Vendredi Saint — la vie de saint François de Paule. Sa concentration d'esprit était telle qu'elle tomba aussitôt dans une profonde extase. Et l'extraordinaire phénomène se produisit. La jeune fille était dans un état de demi-torpeur: elle gémissait doucement pendant que des plaies s'ouvraient sur ses mains, sur ses pieds et sur ses flancs et que des gouttes de sang ruisselaient de ses tempes, tachant les draps de son lit.

Naturellement, les autorités médicales et ecclésiastiques ont examiné la jeune fille. Les stigmates apparaissent régulièrement chaque année au jour dit: on s'est rendu compte que les plaies sont si profondes qu'il est possible d'enfoncer une sonde dans leurs cavités; le sang est vermeil et pur, il coule, en général, pendant près de six heures de suite; puis les plaies se referment et Helena Aiello, très affaiblie, reprend peu à peu sa vie normale.

Comment expliquer ce singulier phénomène des stigmates? Des expériences hypnotiques ont permis d'en comprendre assez aisément le mécanisme. L'imagination est toute puissante. MM. Focachon et Liebeault s'en sont bien rendus compte à Nancy.

Ayant endormi un sujet ils lui suggèrent qu'ils appliquaient un vésicatoire sur son dos. Ce révéral n'existait pas. Néanmoins, tout se passa comme s'il avait été réellement posé; il "prit" si bien que le derme se souleva, s'emplit d'une sérosité laiteuse et que l'escarrot apparut. Les deux opérateurs photographièrent d'ailleurs les effets de ce vésicatoire imaginaire.

Depuis lors, d'autres expériences ont été tentées tant par Charcot et Pierre Janet, que par de simples magnétiseurs. Pierre Janet obtint par suggestion des brûlures, parfaitement véridiques, avec bulle blanche et croûte.

Il remarqua un fait des plus caractéristiques: c'est que les stigmates ainsi produits dépendaient de la pensée propre du sujet. Un de ceux-ci était une nommée Rose. Pierre Janet, l'ayant endormie, lui suggéra qu'elle avait sur la poitrine un sinapisme. Au bout de quelque temps, une rougeur se produisit sur la peau de la femme; mais elle avait la forme d'un rectangle aux coins coupés.

Pourquoi? Rose, une fois éveillée, expliqua qu'elle avait l'habitude lorsqu'elle posait un sinapisme, d'en couper les angles pour qu'ils ne fissent pas de mal.

C'était donc la pensée personnelle du sujet qui avait produit le stigmate.

Il est facile dans ces conditions, de comprendre pourquoi Thérèse Neuman, Helena Aiello et d'autres reproduisent, à des dates déterminées, les phénomènes de la Passion. La foi religieuse est un moteur extrêmement puissant. A force de méditer sur les plaies du Christ, de se représenter les marques des clous, les coups de lance sur les flancs, les déchirures aux tempes faites par la couronne d'épines, il n'est pas étonnant que l'esprit surexcité puisse agir intensément sur le physique.

Ce phénomène, que les métapsychistes désignent sous le nom d'idéoplastique, est du reste,

LE TÉLÉPHONE SERT DANS LA FAMILLE LEBON



Cette habitude de l'interurbain se contracte!

Les enfants Lebon ne se contentent pas de jouer au téléphone — ils simulent une conversation interurbaine; car la famille Lebon a l'habitude du téléphone interurbain — habitude peu dépendieuse qui épargne des soucis et aide à maintenir la famille très unie. Laissez le téléphone élargir votre horizon au delà de votre voisinage immédiat. Laissez-le vous mettre en relations avec des parents et des amis lointains — le coût en est modique.

Les réductions du tarif téléphonique — urbain et interurbain — ont été augmentées, au cours de 1935, 36 et 37, plus d'un million de dollars annuellement aux usagers du Québec et de l'Ontario.

CINÉMA SANS VEDETTES

La promesse que vient d'accomplir M. Benoit-Lévy en portant à l'écran "La Mort du Cygne", la belle nouvelle de Paul Morand, sans faire appel à aucune vedette, résonne de façon brutale le problème que nous posions il y a quelques semaines.

Alors que nous indiquions le danger des productions groupant le plus grand nombre de vedettes possible, voici un metteur en scène poursuivant sa tâche sans s'occuper de savoir si les distributeurs de quelques régions ne réclament pas, pour leur clientèle, un rôle pour Fernandel, ou pour Raimu, ou pour Pierre-Richard Willm.

M. Benoit-Lévy avait besoin, pour l'aventure qu'il avait choisie, de deux danseuses. A qui s'est-il adressé? A Mlle Marie Beil, à Mlle Danièle Durieux? Quitte, par un jeu technique, à adapter habilement l'expression de leurs visages à des mouvements de jambes exécutés par de vraies danseuses? Non. M. Benoit-Lévy s'adresse tout simplement à des danseuses qui, par un hasard merveilleux, ont aussi un visage, des yeux, une bouche, et qui savent aussi parler, et même enrouver.

Ainsi Mlle Chauvigné, danseuse célèbre de l'Opéra, et Mlle Stéphanie, danseuse slave, qui doit aussi paraître sur la scène de notre Académie nationale de musique, inter-

prêtent les deux rôles principaux de "La Mort du Cygne".

Je ne veux pas dire que cette initiative doive être suivie à la lettre et qu'il faille, de préférence, engager des civils que leur métier désignerait à l'interprétation de certains personnages. Il n'apparaît pas, en effet, indispensable de devoir faire appel à M. Louis Renaudt si l'on veut montrer un constructeur d'automobiles ou à M. Louis Bertrand pour un académicien. Sans vouloir négliger la physiologie photographique de ces messieurs, l'on est en droit d'admettre que des comédiens rempliraient leurs rôles avec autant de bonheur.

Aussi, pour parler sérieusement, voulons-nous une fois de plus suggérer aux producteurs, aux metteurs en scène, la curiosité de chercher ailleurs que dans les registres d'agences spécialisées les personnages de qui ils peuvent avoir besoin.

L'Amérique, qui fait toujours citer dans ce domaine, connaît des débutants quinquagénaires et dont la vie se déroule loin des studios. Nous demeurons persuadés qu'il y en a aussi en France d'excellents comédiens de films qui signent sous des pseudonymes de souhai-ter, cette tardive vocation: nous croyons aussi que l'on ne fait pas tout ce qu'il faut pour accueillir de jeunes talents inconnus.

Ce n'est pas le projet d'un Conservatoire pour acteurs de films qui peut nous rassurer sur ce point.

PAU BRACH, ("Marianne")

LA DANCHEUSE ROUGE

Il ne faudrait voir aucun rapprochement entre "La Danseuse Rouge" qui prend l'affiche aujourd'hui samedi au St-Denis et le célèbre espionnage Mata-Hari. Certes le film actuel présente certaines analogies mais la belle Tania de "La Danseuse Rouge" n'est pas précisément une espionne alors que Mata-Hari l'était.

Ce film est bien construit, souvent émouvant et d'une simplicité directe et agissante. Vera Korene est l'interprète pathétique du rôle principal et Jean Worms, bel artiste, son digne partenaire. Jean Galland est parfait dans un rôle mi-antipathique.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

THEATRES

VOGUE IMMENSE DE TINO ROSSI

Tous ceux qui sont passés hier à l'angle des rues Sainte-Catherine et Berri ont pu voir le rassemblement causé par la mise en vente des billets pour les représentations de Tino Rossi. Jamais depuis la venue de Caruso avant la guerre on n'a été témoin d'une telle ruée aux guichets de billets de spectacle ou de concert.

C'est en prévision de cette affluence énorme que l'imprésario J. A. Gauvin a mis aussi des billets, de toutes catégories, en vente au contrôle du théâtre His Majesty's. Ceux qui désirent être servis plus vite n'ont donc qu'à se rendre au Majesty's.

On sait que la troupe groupe près de trente artistes de tous genres: musiciens, jongleurs, danseuses, et l'on prévoit que l'ensemble du spectacle constituera l'un des divertissements les plus agréables, les plus chics de la saison.

Il faut louer ceux qui, pleins de prudence, s'occupent déjà de retenir leurs places. Car les billets s'élevaient vraiment cette fois sur un rythme record.

LE SUCCÈS DE "LA GRANDE ILLUSION"

Toute la population cinéphile de la métropole parle cette semaine du grand film "La Grande Illusion" présentement à l'affiche du Cinéma de Paris.

Cet enthousiasme s'explique car Jean Renoir a certainement signé en l'occasion un film de grande envergure, un film qui restera marquant une date dans l'histoire du film français. Et c'est un film où n'est-ce pas une fresque vivante; la leçon de paix la plus forte et la plus émouvante, la condamnation de la guerre et le précepte simple et fort à la fois pour une paix de tous les hommes qui ont cru autrefois à la grande illusion de la guerre, arme de paix.

LA DANCHEUSE ROUGE

Il ne faudrait voir aucun rapprochement entre "La Danseuse Rouge" qui prend l'affiche aujourd'hui samedi au St-Denis et le célèbre espionnage Mata-Hari. Certes le film actuel présente certaines analogies mais la belle Tania de "La Danseuse Rouge" n'est pas précisément une espionne alors que Mata-Hari l'était.

Ce film est bien construit, souvent émouvant et d'une simplicité directe et agissante. Vera Korene est l'interprète pathétique du rôle principal et Jean Worms, bel artiste, son digne partenaire. Jean Galland est parfait dans un rôle mi-antipathique.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

Le second film à l'affiche est "Le Porte-veine", avec Lucien Baroux dans le rôle titre. Il est bien secondé par Christiane Delyne, Marie Glory et Léon Béliers.

SPORTS

LE CHAUFFAGE DU FORUM

Il semble que nos deux clubs locaux reprennent de plus en plus vigueur avec la nouvelle année qui commence. Les Maroons ont infligé une cuisante défaite au Maple Leafs et les Canadiens continuent leurs proesses. Le Montréal n'a pas l'air d'avoir eu beaucoup à souffrir du départ de son entraîneur King Clancy.

Aujourd'hui samedi soir, c'est aux Canadiens de "matcher" contre les Bruins au Forum. Cette fois-ci la partie commencera à l'heure habituelle, c'est-à-dire à 8 h. 30 p.m. A la dernière joute il y avait au delà de six mille spectateurs. On s'attend à un bien plus grand nombre de spectateurs encore pour cette partie. La lutte sera chaude et vraisemblablement très animée.

Des rumeurs courent les milieux sportifs qu'un plan serait à l'étude afin de pouvoir chauffer l'immense enceinte du Forum. Cet édifice pouvant contenir quatorze mille personnes, on conçoit l'immensité de la tâche.

LE RECORD FÉMININ DE L'HYMALAYA

Une nouvelle expédition qui s'était promis d'atteindre les sommets de l'Himalaya, vient, une fois de plus, d'échouer. Pourtant, elle avait à sa disposition les moyens les plus modernes et aussi des centaines de porteurs.

Une antique légende tibétaine affirme que jamais les hommes ne mettront leurs pieds sur la cime de l'Everest, où habiteraient des sages, des "rishis" inaccessibles. Les faits semblent confirmer, hélas! cette tradition.

Pourtant, sait-on qu'une des rares personnes qui faillit aboutir, atteindre le but, et qui au moins s'en rapprocha sensiblement, fut une femme!...

Une femme qui disposait de peu de ressources financières, qui n'avait à sa disposition aucun matériel scientifique, et qui n'était plus très jeune. Mais elle était animée par une vraie mystique de la montagne.

Mrs Workman, avec son mari, s'était fait déjà une belle réputation d'alpiniste dans les Rocheuses. Elle voulut tenter mieux: l'Himalaya. Tout le monde lui dit, tout lui prouva que c'était un folie. Elle partit pourtant de Bombay en 1901. C'était le Karakorum qu'elle se proposait d'escalader.

La première étape, avant que d'arriver au pied du géant fut de vingt-trois jours. Vingt-trois jours dans un désert glacé avec des vallées où aurait tenu le mont Blanc, et des glaciers de deux cents kilomètres.

Enfin, le camp de base fut établi à 4.200 mètres. Il ré-

gnait constamment un froid de — 20° et le blizzard soufflait sans arrêt.

Trois mille mètres restaient encore à parcourir! Même les montagnards ne résistaient pas au mal des montagnes. Les synopses, les crises cardiaques étaient continuelles. Mr. Workman songea à revenir, à abandonner. Sa femme tint bon.

Tous trois et une poignée de porteurs atteignirent six mille mètres. Tous les records étaient battus. Ils continuèrent.

Le sang leur coulait du nez et de la bouche. Ils avançaient toujours. Comme le froid atteignait — 35°, il fallait s'arrêter souvent et se frictionner mutuellement pour ne pas geler sur place. Tous éprouvaient une envie invincible de dormir. Y succomber équivalait à mourir.

A 6.500 mètres, ils commencent d'apercevoir le sommet. Est-ce que ce fut l'

Les devots se devorent entr'eux

M. DUPLESSIS À SHAWINIGAN

Vu que M. Duplessis, trois semaines après le banquet de Shawinigan Falls, n'a pas encore jugé opportun de nier les frasques dont il se serait rendu coupable, on peut bien le rapporter. Au cours d'une scène qui, apparemment, fut très pénible, et qui s'est déroulée devant une quinzaine de témoins appartenant presque tous "au grand monde" de l'industrie, de la politique et du fonctionnarisme, un jeune député anglais de l'Union Nationale (Serait-ce M. Jonathan Robinson, de Bromée?) a déclaré: "Je dois avouer, messieurs, que Duplessis a fait, ce soir un fou de lui".

Comme le gérant de l'hôtel Cascades Inn, M. Wilson, s'approchait de lui pour serrer la main, au départ, à un hôte aussi distingué, M. Duplessis l'apostropha en ces termes: "C'est vous qui m'avez refusé une chambre cet après-midi, quand vous hébergiez des gens comme ça (en désignant M. Julian Smith, président de la compagnie Shawinigan, dont il était l'invité). M. Wilson fut très gêné, car il avait refusé une chambre au premier ministre de la province de Québec, celui-ci persista et engeula tellement M. Smith que ce dernier fut saisi d'une syncope, à son retour dans le train à Montréal. Dont acte.

Ces paroles nous sont rapportées de Shawinigan même, où certains témoins se sont chargés de confirmer et de compléter les renseignements d'abord fournis.

Prenez bien en note qu'il s'agissait d'une fête de "famille" pour commémorer les noces d'argent de l'Institut Technique de Shawinigan, fondé par la compagnie du même nom. M. Duplessis se trouvait donc invité de M. Julian Smith, président de cette compagnie, de M. Aldred, autre gros bonnet du trust de l'électricité, et le moins qu'il pouvait faire était donc d'être poli, à commencer par M. Arthur B. Purvis président de la Commission Nationale de Placement, qui devait prononcer le discours de circonstance.

La première note discordante fut jetée lorsque le premier ministre de la province de Québec ordonna que toutes les photographies prises de lui et de ses riches amphitryons fussent détruites. Il ne voulait pas apparemment, que l'électorat naïve du Québec le vit en aussi millionnaire compagnie.

Il faut se rappeler qu'avant les dernières élections provinciales M. Duplessis dénonçait avec rage M. Aldred et qu'au banquet du Cascades Inn il avait fait son éloge en termes dythirambiques: "M. Aldred, prononçait-il, est le témoignage qui existe entre les deux races dans notre organisation scolaire. C'est un mécène et un pionnier dans le double développement électrique et technique de la région". Ensuite, la "chaleur communicative des banquets" ayant agi sur M. Duplessis, il se figura sans doute qu'il devait réagir fortement contre cette amabilité envers les trustards, d'où sa sortie aussi intempestive que grotesque contre les mêmes personnages qu'il vantait tout à l'heure.

C'est dans le hall de l'hôtel Cascades Inn que se sont déroulées les incidents les plus typiques de cette soirée. Apercevant le gérant de l'hôtel, M. Wilson, qui s'apprêtait à lui serrer la main, comme tout gérant d'un hôtel bien tenu lorsque s'en va un hôte de marque, M. Duplessis l'apostropha en ces termes: "C'est vous qui m'avez refusé une chambre cet après-midi, lorsque je me présentai au contrôle, moi le premier ministre de la province.

UN NOUVEAU MOYEN DE FAIRE DE L'ARGENT

Les jeux de hasard sont devenus une véritable épidémie. Après que la police ait fait une chasse mitigée aux "slot-machines", d'autres jeux sont encore venus s'ajouter à ces derniers. Dorénavant on en trouve partout: chez les épiciers, dans toutes les tavernes, les marchands de cigares et les hôtels. Je veux parler de cette table haute sur pieds à laquelle on tire à une poignée pour avoir aussitôt cinq billes ou plus à sa disposition. Une chiquenaude et la bille s'en va plus ou moins heureusement frappée pour illuminer des chiffres qui vous indiquent si vous êtes gagnant ou perdant. Chaque partie vous coûte cinq sous. Il est bien spécifié sur un papier collé sur la vitre qui protège le jeu que les paris sont défendus.

Néanmoins, les propriétaires des établissements qui possèdent de tels jeux se sont fait un honneur de transgresser cet avis. Si pas tous, du moins la plupart d'entre eux offrent à leur clientèle vingt sous pour cinq sous si ceux-ci sont capables d'atteindre tel ou tel montant.

Comme le plus grand nombre des joueurs sont des ouvriers et en général des gens du peuple, c'est un rêve que de voir leur salaire se transformer en cinq sous et ces menues pièces blanches disparaître aussi vite dans la fente de la machine qui par ses lumières de toutes les couleurs en font voir également de toutes sortes aux naïfs.

J. A.

STATISTIQUE APPROXIMATIVE

X... rencontre un vieux copain qu'il n'avait pas vu depuis deux ans. Les deux amis sont prendre un aperitif amical et puisant au plus prochain bar. Souvenirs évoqués... Questions posées... etc... etc... — Que fais-tu maintenant? demande X... Où travailles-tu? — Dans une banque, la Banque Chose... — Ah! oui... Et... il y a beaucoup de types qui travaillent dans cette banque? — L'ami réfléchit pendant quelques secondes et évalua: — Oui... Le quart, environ!

— Je ne l'ai jamais vu comme cela, répartit le gérant. Sur ces entrefaites un jeune député de l'Union Nationale s'approcha et dit: — J'admets que Duplessis a fait un fou de lui. Néanmoins, vous ne devez pas oublier qu'il travaille de 6 heures du matin, parfois, jusqu'à 3 heures le matin suivant. Il lui arrive nécessairement de prendre un coup de trop. Mais si vous votez contre lui vous le regretterez.

MAX.

"L'ACTION CATHOLIQUE", ORGANE DU CARDINAL VILLENEUVE, ACCUSE LE "JOURNAL", ORGANE DE M. DUPLESSIS, DE CHANTAGE. — LA CAMPAGNE DE CES DEUX FEUILLES CONTRE LE "SOLEIL".

(Du correspondant de "L'Autorité") Il est amusant de voir avec quelle rage les dévôts se mangent entre eux. Ainsi le "Journal", organe de M. Duplessis, et qui ne se gêne pas d'attirer les foudres du cardinal Villeneuve sur "L'Action Catholique", se plaint que son cher confrère ait publié un article intitulé: "Pas de chantage". Et cet article était rédigé comme suit:

"Les propagandistes d'un confrère se promènent dans certaines régions avec la liste des gens qui bénéficient de la pension de vieillesse. Ils poussent l'audace jusqu'à tenir le langage suivant aux pensionnaires: "Vous recevez la pension accordée aux vieillards... Pour manifester votre reconnaissance, vous devriez vous abonner au journal que nous offrons. Les autorités seront heureuses d'apprendre que vous appréciez ainsi leur générosité."

"Voilà un chantage de la pire espèce. Les pensionnaires qui n'auraient point d'autre raison pour s'abonner au dit journal peuvent mettre le solliciteur à la porte sans crainte de perdre leur pension. D'ailleurs, croyons bien que le confrère n'autorise point cette façon de solliciter, cette pratique d'intimidation."

Pas besoin de dire que le "Journal" est indigné d'une pareille accusation. Il sort tout ce qu'il a de chapelets et de scapulaires contre "L'Action Catholique".

A propos de celle-ci, rappelons qu'elle n'emploie pas des moyens plus honnêtes contre le "Soleil". Beaucoup de curés, dans les paroisses, dénoncent le "Soleil" comme un journal "rouge" parce qu'il est libéral, et de là à en faire un journal communiste, il n'y a qu'un pas.

ROBUR

SALAIRES MINIMA ET SALAIRES RAISONNABLES

On a fait grand bruit, tout récemment, autour d'une "ordonnance" de la Commission dite, on se demande encore pourquoi, des Salaires Raisonables, laquelle ordonnance établissait un barème de salaires soi-disant raisonnables devant affecter, sauf imprévis, à partir du 15 février prochain, tous les salariés des deux sexes de cette province non encore syndiqués ou considérés, à tort ou à raison, comme inspidables. A cette occasion cet lieu, on s'en souvient, un langage journalistique que tout ce qu'il y a de plus pépère, avec très gros titres et de multiples sous-titres à la clef, tout cela pour apprendre à notre population ouvrière en général qu'elle allait bientôt recevoir, comme du ciel, un supplément annuel d'environ \$25,000,000, en salaires!

Le patronat, apparemment pris par surprise — nous disons "apparemment" avec intention — a semblé interloqué par cette ordonnance, assez confuse du reste, et, au moment où paraissent ces lignes, nul doute que des précautions essentielles auront été dument élaborées pour éluder les dispositions de ladite ordonnance qui sont de nature à réduire, si peu que ce soit, ses sacro-saints bénéfices d'exploitation.

UNE OMISSION

On remarque, en parcourant l'ordonnance en question, que tout le personnel de l'un ou l'autre sexe, des institutions religieuses du Québec, est arbitrairement soustrait de son application, alors que c'est celui qui est le plus honteusement exploité de tous. En d'autres termes, lesdites institutions pourront continuer, comme auparavant, à employer à bon leur semblant et payer ce qu'elles voudront en salaires, voire même à ne pas payer du tout, comme le fait à déjà été constaté. Or, parmi ces institutions dites religieuses, il en est qui se livrent à l'agriculture, à l'industrie et au commerce, paient ou ne paient pas de salaires, selon leur bon plaisir, prélèvent de copieuses bénéfices d'exploitation, ne paient aucun impôt et, de la sorte, font une concurrence nettement déloyale à nos agriculteurs, nos industriels et nos commerçants engagés dans les mêmes genres d'affaires, mais qui, eux, sont grevés de tous les impôts imaginables et, en sus, à partir du 15 février prochain, seront tenus à payer au moins les salaires prévus par la loi. Il eût été "raisonnable" croyons-nous, de ne pas exempter nos institutions religieuses "qui font des affaires" des dispositions de l'ordonnance précitée quant à la façon de répartir leur malheureux personnel, ne fut-ce que par égard pour ces cochons de payants de laïcs, lesquels se dispenseraient fort bien, soyez-en persuadés, de cette concurrence déloyale de certaines de nos institutions religieuses, concurrence faite de connivence avec les autorités politiques et maintenue, depuis toujours, il faut le dire, par l'incroyable asservissement de nos laïcs à tout ce qui, dans cette province, a un caractère religieux quelconque, même quand la religion n'est mêlée en rien à la question.

UNE EXPLICATION

Avant le premier septembre dernier, notre Commission du Salaire Minimum des Femmes bornait ses prétentions à fixer des salaires minima dans l'industrie, puis dans le commer-

CE QUI SE PASSE EN FRANCE

De quelle façon le Trust du Bois est combattu dans le département de la Nièvre. — Révolution par le Fédérisme suscitée. — L'ingénieur Archer.

Le Trust du Bois est aujourd'hui tout puissant. Constitué par des étrangers, venus dans le département de la Nièvre, il y a 70 ans, il a pu établir sa domination grâce au droit régalien basé sur le privilège qu'a l'or de porter intérêt.

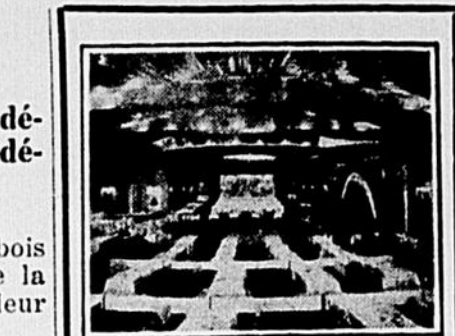
Il a été servi par la Justice, basée sur le même droit régalien, qui a constamment fermé les yeux sur les lois, punissant le délit de coalition (Art. 419).

Aujourd'hui, il domine l'Administration, il est représenté même au Gouvernement. Appliquant les principes du régime capitaliste aux producteurs, il paie la tonne de bois 2 frs aux propriétaires, ses voisins, et 60 frs quand la tonne vient de loin...

Il paie aux ouvriers 30 frs une tonne de bois dont il extrait 350 frs de marchandises. Du côté des consommateurs, il est le maître absolu des prix. Il a absorbé ou supprimé ses concurrents.

Le Trust est en pays conquis; comme les Espagnols, autrefois, ont échangé aux Indiens d'Amérique des lingots d'or contre des morceaux de chiffons, il échange la richesse de la région: la forêt contre un morceau de pain.

En cinq siècles, la Politique régaliennne des Européens, établie sur leur définition de la "valeur", a pratiquement anéanti la race Indienne. 50



La plus sensationnelle revue de la saison à la Terrasse Normandie mettant en vedettes... RODNEY MELPENNAN Les trois OLYMPIQUES RUTH et BILLY AMBROSE LUCILLE JOHNSON EDNA SEIGEWICK avec Lloyd Huntley et la charmante Ann Kinade, Phil Brito, Don Turner et John McCullough. dans la plus belle salle d'Amérique.



travail, exploité au profit des travailleurs.

2°—Une augmentation de salaire qui, de 25 frs passeront à 30 frs.

3°—15 jours après, grâce aux échanges fédéristes, les 30 frs de salaires représenteront 36 frs en pouvoir d'achat de pain, vin, viande, épicerie, etc...

4°—Dans 6 mois, quand les nouvelles usines tourneront au profit des travailleurs, les salaires seront effectivement augmentés de 100%. Les premières machines sont en marche et la première usine en montage.

Le capital nécessaire existe: forêts, main-d'oeuvre, technique... il suffit de l'organiser... de le monétiser...

5°—Les délégués des Syndicats de la Nièvre seront convoqués au "baptême" de la première usine; et un mois après 100 usines seront en construction dans la Nièvre. Ce jour le trust du bois aura vécu.

La Révolution sera commencée et sera continuée.

A quoi bon supprimer un maître si on tombe sous le coup d'un deuxième maître, plus dur que le premier: le trust de l'électricité dont les usines "fédérées" seraient encore tributaires?

Tous les trusts y passeront les uns après les autres et le plus important de tous: le trust de l'or.

La révolution ne s'arrêtera pas sur le terrain économique et social, elle s'étendra sur le terrain "International". La transformation du régime des échanges permettant de supprimer 50% au moins d'impôts, taxes, agios, intérêts, commissions, profits, bénéfices, etc., intégrés dans les prix... il sera alors possible d'abaisser les frontières douanières et militaires... Ce sera la paix.

SOUVENIR

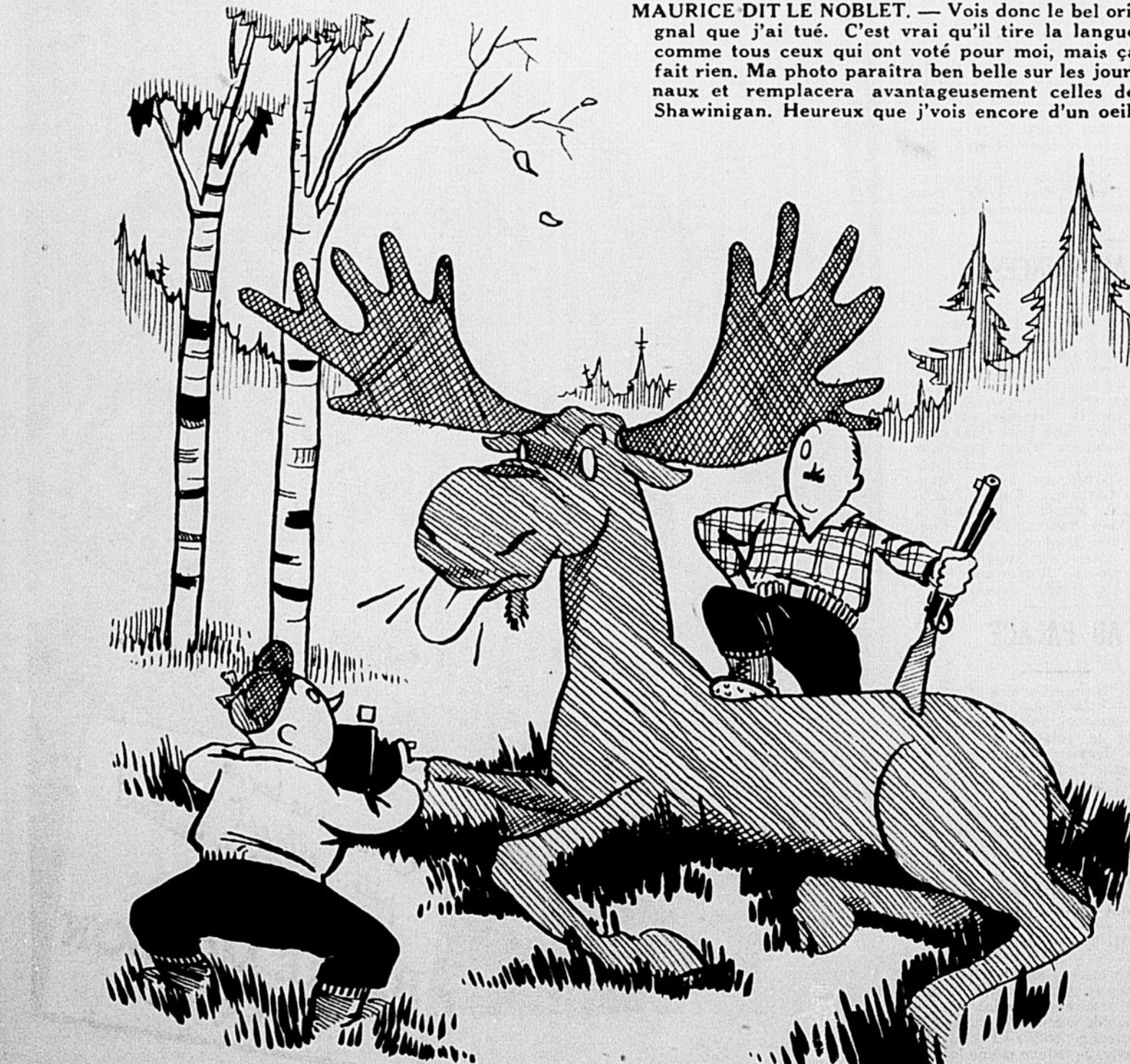
Deux amis qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps se promènent ensemble, l'un d'eux tendant le bras de temps en temps.

— Qu'est-ce que tu fais à tendre le bras comme ça?

— Ah! mon pauvre ami, c'est tout ce qui me reste de ma Rolls!

EXAMEN

A l'hôpital X... le chef de clinique demande à un stagiaire de lire année d'examiner une malade. L'étudiant en médecine prend alors l'avant-bras de la malade au niveau de l'artère radiale et fixe sa montre. Au bout d'un instant, il se retourne et dit: "Elle est morte, ou alors c'est ma montre qui ne marche pas!"



MAURICE DIT LE NOBLET. — Vois donc le bel original que j'ai tué. C'est vrai qu'il tire la langue comme tous ceux qui ont voté pour moi, mais ça fait rien. Ma photo paraîtra ben belle sur les journaux et remplacera avantageusement celles de Shawinigan. Heureux que j'vois encore d'un oeil.

L'Hôtel Windsor est le centre des affaires et de la vie sociale à Montréal... c'est le rendez vous par excellence pour le déjeuner ou le dîner, les réceptions, les soupers après le théâtre, les banquets et les bals. Sa cuisine y fait les délices des gourmets. Ses vins ont une réputation à travers le Canada.



L. BEAUCHAMP